

# LES DIRECTIONS DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA HONGRIE.

PAR:  
ALEXANDRE PETŐ.

(Suite.)

## *Renaissance nationale et politique extérieure.*

Il n'y a que l'esprit trempé de projets de réforme des années d'après 1840 qui s'occupe à chercher à la nation hongroise de nouvelles possibilités de politique extérieure, et s'efforce à se frayer passage à travers la ceinture de fer de la Sainte Alliance. Széchényi adapte les impulsions venant de l'Occident, mais les efforts que produisent les puissances occidentales dans le but de la renaissance politique de la Hongrie et de l'élargissement de sa dépendance de l'Autriche, étaient idéologiques et éthiques, et non une vérité effective. C'est en partant du problème des nationalités de l'Etat hongrois, que Wesselényi publia son célèbre „Appel“ (Szózat), et il était convaincu que non seulement la politique démocratique est le point d'Archimède des questions de nationalités, mais qu'une de ses conditions irréfutables est la mobilisation du grand peuple slave contre l'Autriche. Il croyait que le peuple hongrois sera envahi par les flots du panslavisme, s'il ne cherche pas des points de contact entre la nation hongroise et le développement de l'idée des panslavistes. Mais l'instinct des Habsbourgs a aussi promptement reconnu que la question slave est la partie la plus facilement accessible de la Monarchie. Vers 1840, l'irrédente ne jouissait pas seulement de l'encouragement silencieux de la Russie, mais il possédait aussi la bienveillance de Vienne. Ainsi, *le solidarisme slave* qui, dans le système de Wesselényi, aurait été l'axe qui devait soustraire la Hongrie de sa dépendance constitutionnelle, *est devenu le terrain d'arrière de la réaction, et la Croatie devint la Vendée qui se présentait comme instrument contre-révolutionnaire envers la Hongrie.* Le système austro-allemand tendit donc la main, au-dessus de nous, aux représentants des aspirations slaves, *ce qui eut pour résultat, une guerre, acharnée contre nous, lors de la guerre d'indépendance de 1848—49.* Il n'est pas exclu que certaine responsabilité retombe aussi de ce fait sur la politique polonophile extrémiste de Louis Kossuth.

## *L'indépendance des petites nations slaves dans la politique de Kossuth et d'Andrássy.*

Entre les différents projets de sa vie d'émigré, Kossuth eut le temps de penser à sa politique de slavisme et corriger

quelque peu sa grande omission de 1849. La confédération danubienne est sans aucun doute, la construction d'une politique „kurucz“ consciencieusement et logiquement réfléchie, qui entrevoyait naturellement la révision radicale de la question des nationalités dans l'intérieur de nos frontières. Ce projet, dont le développement détaillé était le fruit du génie étonnant et laborieux de Kossuth, mais aussi de l'esprit politique qui s'était déjà très éloigné de l'esprit national hongrois. A cette époque, vers les années 1860 et suivantes, après les expériences pleines d'amers souvenirs de 1848, cela paraissait quelque peu chimérique, et même ses partisans les plus fidèles, ont cru devoir renier leur maître. Les noms de Deák, respectivement d'Andrássy et de Kossuth, ne signifiaient donc pas seulement des principes fondamentaux de droit public bien différents l'un de l'autre mais aussi des points de vue tout contraires en matière de politique extérieure.

Après 1867, l'éclat de la couronne hongroise, la tradition, son de passé historique, firent renaître l'impérialisme oriental des Habsbourgs. Il était évident, que l'Orient ne saurait être pris en possession que par les rois de Hongrie, de même que ces souverains n'ont accru leur puissance en Occident qu'en leur qualité d'empereurs romains. Ce fut le même discernement du devoir historique qui se fit entendre dans l'esprit d'Andrássy aîné, qui, autrefois, lors de la question de la suprématie des Balkans, avait forcé à combattre les Árpád contre les aspirations byzantines, les Anjou contre les prétentions panserbes de Dusan, et les Hunyadi contre les ambitions turques. *L'individualité des petits états des Balkans était l'idée commune que l'émigré Kossuth et le Ministre des Affaires Étrangères Andrássy, évidemment chacun dans un cadre différent, voulaient opposer à l'idée du panslavisme, lancée à la conquête du monde.* Les Russes s'imaginaient que la politique antirusse de l'excellent diplomate hongrois avait sa source dans l'idée de la revanche de Világos. Il y avait peu de personnes qui ont compris qu'Andrássy n'est pas l'ennemi mortel de l'empire russe, mais *du panslavisme seulement, et que la campagne diplomatique qu'il venait d'entreprendre, était dirigée contre Ignatief et non contre Gortschakov.* Il ressort même des papiers de Kossuth, que la confédération danubienne, projetée sous la direction de la Hongrie, *ne se tournait pas contre la Russie directement, mais contre l'idée du panslavisme, et qu'elle avait pour but de former, avec l'aide des représentants des États des Balkans, une ligne de défense contre les flots de l'illirisme et le fédéralisme slave.* L'idée fondamentale d'Andrássy a fait de la monarchie dualiste une grande puissance relativement conser-

vative dans les Balkans, correspondant environ à la nature des forces intérieures du dualisme. Sous le gouvernement de ses successeurs, incapables et impuissants, cette conception s'est dégénérée en une copie inconsciente de ce culte qui préférerait la lettre à l'esprit, et finit par conduire à son effondrement la monarchie dualiste.

Pendant que les roues de la politique extérieure de la vie nationale hongroise continuent à fonctionner machinalement dans le système austro-allemand, et au milieu des rigidités des dogmes de la politique intérieure, vers 1880, apparut enfin un Hongrois qui avait une autre opinion des affaires. Cet homme était Gabriel Ugron. Ce n'est pas la triple-alliance qu'il reniait. Son apparition fut une protestation contre l'abandon de la politique extérieure ayant en vue les intérêts hongrois, et il déclara qu'il s'opposait à ce qu'on attache définitivement et complètement le vaisseau de la nation hongroise, comme une simple péniche, à la politique mondiale allemande, semant des rivalités et des jalousies universelles dans le monde entier. Il essaya de revenir au milieu diplomatiques de notre ancienne politique d'indépendance, rechercha des moyens d'aplanir les difficultés qui se dressaient devant notre rapprochement des états occidentaux, mais ses discours prononcés devant les délégations parlementaires furent aussi incompris dans son parti, que dans le désert d'insensibilité en politique extérieure où se trouvait alors l'opinion publique hongroise.

Des faits précédents, il résulte donc très clairement, que les différents hommes d'État et souverains qui, selon les transformations de l'Europe et les exigences passagères des intérêts hongrois, ont dirigé ou voulu diriger la politique extérieure de la Hongrie, malgré les vacillations et les controverses, n'avaient toujours qu'un seul but : *assurer l'existence de la nation hongroise et sauver son indépendance de tout intérêt étranger*. L'histoire ne donne pas d'autre tâche à la nouvelle politique hongroise que d'enchaîner les devoirs momentanés à résoudre aux facteurs vitaux réglant l'existence et la situation de la nation hongroise. Cette politique connaît peut-être les observations et la temporisation nécessaires à l'accumulation des forces et la maturité des situations diplomatiques, mais, — et pour faire expressément appel à des politiciens transylvains, — Michel Teleky créa une ligue et fit décapiter tous les hommes d'État transylvains qui persistaient dans l'idée que la Transylvanie peut exister de soi-même, qu'elle n'a rien à voir aux problèmes des autres parties de la Hongrie, et qu'il ne saurait jamais être permis de risquer les forces du pays montagneux (Transylvanie) pour les intérêts de l'unité de la nation hongroise.

(À suivre.)